Tout le cinéma de Vital Epelbaum

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 15

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932665

Nutzungsbedingungen

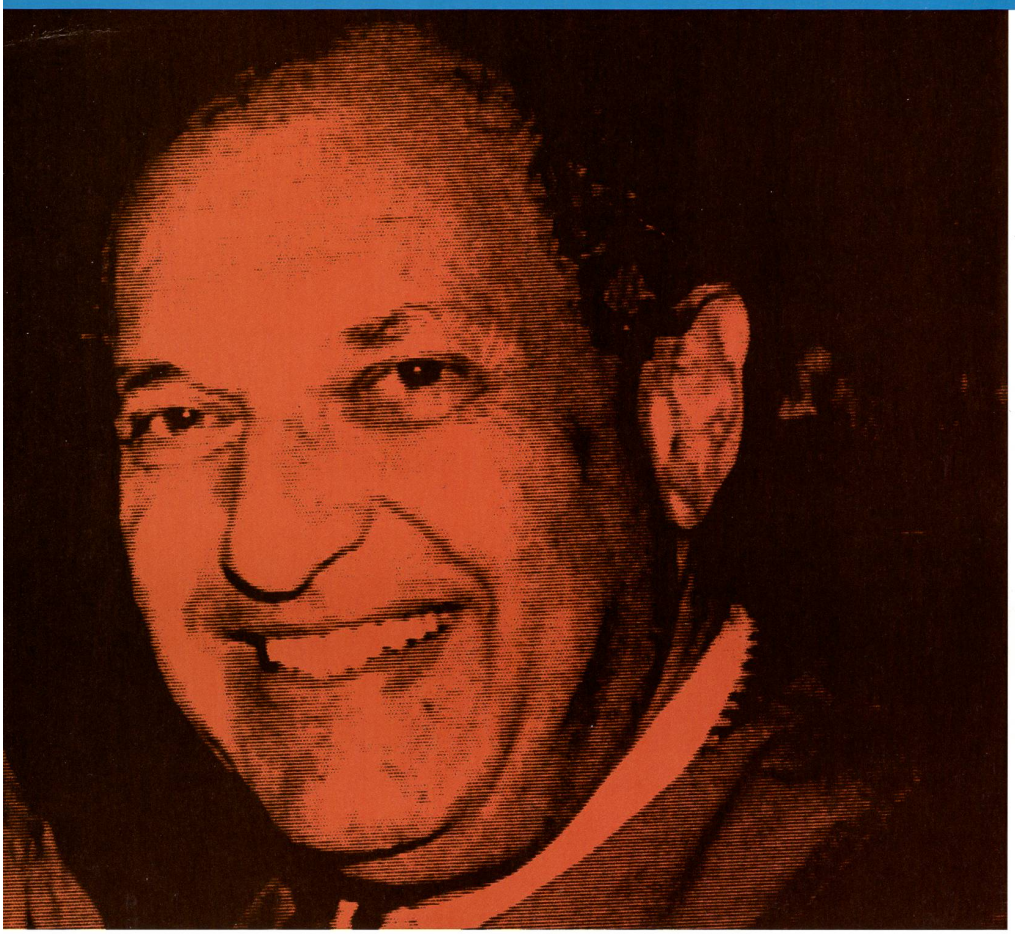
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Tout le cinéma de Vital Epelbaum

Fellini, Chaplin, Godard, James Bond ou «Les petites fugues»: c'est vraiment «tout» le cinéma que Vital Epelbaum[1], exploitant et propriétaire de salles à Bienne, Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds, défend depuis des années avec une énergie de passionné.

Propos recueillis par Vincent Adatte

«Dès ma plus tendre enfance, j'ai été plongé dans le cinéma… Celui de mon père, qui avait repris une salle à Bienne. L'un des films qui m'a le plus marqué étant enfant – je l'ai vu vers sept ans –, fut l'une des vieilles versions des ‹Misérables›, celle avec Harry Baur[2]. Très vite, je me suis intéressé à tous les types de cinémas, avec une sensibilité particulière pour les films français, peut-être parce qu'il y avait de grands acteurs, peut-être aussi parce que je vivais et vis toujours à Bienne, qui est une ville bilingue. Aujourd'hui encore, je n'ai pas vraiment de préférence; je peux aussi bien apprécier des films américains que des films du Sud. Ce qui me fascine toujours autant dans le cinéma, c'est cette interdépendance mystérieuse qui s'établit entre le public, le succès, l'action, le commerce, la technique mais aussi la valeur, la culture, l'émotion…

«Dans mon activité d'exploitant, j'ai toujours fait en sorte de soutenir le cinéma suisse. Je pense qu'il est très important de montrer les films dans le pays où ils sont produits. Mais j'estime qu'il faudrait faire beaucoup plus sur le plan financier et culturel pour aider les cinéastes de chez nous. C'est pourquoi je m'efforce de programmer tous les films suisses qui sont en distribution, car nous, les exploitants, nous devons les aider à trouver leur public. Nous avons eu des films suisses formidables. Pour ma part, j'ai adoré des œuvres comme ‹Les petites fugues›, ‹Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000›, ‹Les faiseurs de Suisses›, ‹L'âme sœur› (‹Höhenfeuer›). J'y crois encore, c'est pour cela que je soutiens le projet de la nouvelle loi sur le cinéma. Il nous faut un nouveau cadre, car l'ancien est vraiment dépassé.

«Notre travail d'exploitant est lui aussi en train d'évoluer. Cela devient de plus en plus difficile et de plus en plus technique, ce qui ne me fait pas particulièrement plaisir. Il y a trop de films sur le marché, mais très peu sortent vraiment du lot. Le public a de la peine à s'y retrouver, car il ne parvient plus à s'identifier à des genres, à des réalisateurs ou à des acteurs. Il faut parfois un certain temps pour qu'un film s'impose et nous n'avons plus trop les moyens de prendre ce temps. Malgré tout, je demeure convaincu qu'il faut essayer de passer tous les films qui sortent, par respect pour le public qui a le droit d'aller les voir.

«Hélas, la tendance consistant à implanter à tout prix et partout en Suisse des multiplexes ne facilite pas la tâche et rend encore plus problématique notre situation. En Suisse, nous avons la place pour créer dix à douze multiplexes, pas plus! Chez nous, tous les vingt kilomètres ou presque, nous avons une ville où, en règle générale, il y a déjà une ou plusieurs salles de cinémas. Nous devons faire très attention à ne pas détruire la culture cinématographique qui existe dans ce pays et qui reste quand même très valable. C'est pour cette raison que je pense qu'il faudrait, dans notre contexte culturel particulier, une autorisation pour ouvrir un multiplexe… Je regrette d'ailleurs que ce point très important ne figure pas dans le projet de la nouvelle loi du cinéma. Attention, je ne veux pas passer pour un ‹isolationniste› en disant cela, mais il y a cependant des différences importantes entre la Suisse et certains pays européens dans ce domaine, des différences dont on devrait tenir compte. En ex-Allemagne de l'Est, par exemple, le développement des multiplexes a été une très bonne chose, vu l'état terriblement vétuste des salles de cinéma.

«Quand j'ai fait mes premiers pas dans la profession, mes parents s'occupaient de tout: ils faisaient la caisse le soir, saluaient les gens; à la sortie, ils couraient encore pour dire au revoir à leurs clients. Depuis, le monde a changé, tout va beaucoup plus vite. On a déjà annoncé plusieurs fois l'acte de décès du cinéma, mais il a toujours survécu. Aujourd'hui, il va au-devant d'une nouvelle révolution; dans sept ou huit ans, il n'y aura probablement plus de bobines de film; la diffusion se fera par câble ou satellite. Mais je suis sûr que le cinéma, une fois encore, réussira à s'adapter, car je continue à être convaincu que de voir un film dans une vraie salle de cinéma reste une expérience irremplaçable.»

1. Jusqu'en 1986, Vital Epelbaum a été président de l'Association suisse des cinémas (ACS), co-président de Procinéma et vice-président de la Commission fédérale du cinéma. Il préside actuellement l'Union des cinémas suisses (UCS), est membre du Conseil de fondation de la Cinémathèque suisse et du Groupe de travail Vision 2002.

2. Réalisée en 1933 par Raymond Bernard, avec Harry Baur dans le rôle de Jean Valjean.